

MARIA NEGREPONTI-DELIVANIS

LES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE LA GRÈCE ET LA BULGARIE*

Très brièvement, l'évolution des relations entre la Grèce et la Bulgarie après la seconde guerre mondiale se présente comme suit: en 1954, les deux pays ont repris des relations diplomatiques sur un niveau de chargés d'affaires, tandis que l'échange d'Ambassadeurs a été réalisé seulement en 1964: aussi en 1964 les deux pays ont établi une communication aérienne.

Pourtant, l'essor des contacts économiques, touristiques et culturels entre la Bulgarie et la Grèce commença en 1974, avec la fin de la dictature en Grèce et le rétablissement de la démocratie. A cela a beaucoup aidé la déclaration des premiers Ministres des deux pays, qu'ils reconnaissent le status quo de leurs frontières communes et désirent la paix. Ils ont, en plus, signé le traité d'Helsinki, qui assure la paix en Europe. C'est ainsi, que les relations commerciales entre la Grèce et la Bulgarie, qui existaient même auparavant, mais sur une échelle moins importante se sont intensifiées, pratiquement, après 1975, dans un climat d'amitié et de respect mutuels.

Dans la Partie I de mon rapport, j'ai l'intention de traiter la situation qui a prévalu dans ce domaine, entre 1976 et 1979. Par contre, dans ma Partie II je vais essayer d'examiner les possibilités, qui se présentent pour les deux pays, de continuer et même d'intensifier leurs échanges dans l'avenir, les quelques difficultés qui devront être dépassées, ainsi que les secteurs d'activité qui offrent des avantages comparatifs les plus nombreux dans les deux cas. Enfin, j'essayerai de tirer des conclusions générales.

PARTIE I

Les échanges commerciaux entre la Bulgarie et la Grèce pendant la période 1976-79

Il nous semble utile, avant de procéder à une présentation plus détaillée des échanges entre les deux pays de nous référer brièvement à la structure de leurs économies et aux progrès qu'ils ont été capables de réaliser, surtout pendant les 20 dernières années.

* Rapport, qui a été présenté le 24 septembre 1980 au III Congrès International de Sofia à l'occasion des 1300 ans de la formation du premier état bulgare.

Je vais citer les données statistiques concernant la Bulgarie avec quelques réserves. Ce sont des données que j'ai trouvées en Grèce. Si, par hasard elles ne correspondent pas tout à fait à la réalité, je le regrette.

Du point de vue de revenu par tête, la Bulgarie et la Grèce se trouvent à peu près au même niveau. Entre 1939 et 1977 le revenu national de la Bulgarie s'est accru presque 10 fois et celui par tête d'habitant 7 fois. En Grèce, entre 1939 et 1978, le revenu par tête d'habitant, en prix courants, s'est accru 17 fois et s'élève à 3300 \$ U.S.A.; évidemment, cette augmentation spectaculaire du revenu par tête, dans le cas de la Grèce, a coïncidé avec une émigration particulièrement forte après 1962, surtout vers l'Allemagne occidentale. Elle a diminué sa population active, tandis que sa population totale n'a que très peu augmenté. D'autre part, la Grèce ayant appartenu au groupe des pays capitalistes, qui ont réalisé un rythme de progrès rapide, pendant les 20 dernières années, son revenu national a augmenté plus de 3,5 fois depuis 1958, en prix constants et de 6,5 fois en prix courants.

Le processus du développement économique a, forcément, transformé la structure économique des deux pays; après avoir été des économies agricoles, à la fin de la seconde guerre mondiale, elles sont à présent industrialisées, la Bulgarie même davantage que la Grèce. Cette différence doit être surtout attribuée aux différents systèmes socioéconomiques, en vigueur dans les deux économies. En effet, la Bulgarie a reconnu, il y a 36 ans, quand elle est devenue un pays socialiste, une prépondérance absolue à son secteur secondaire et surtout au développement de son industrie lourde. La Grèce, par contre, a essayé dès le début de combiner davantage son processus de développement économique avec l'amélioration constante du niveau de vie de sa population. C'est ainsi qu'à présent la Grèce continue à occuper environ 30% de sa population active dans l'agriculture contre 54% en 1961, tandis qu'en Bulgarie ce pourcentage était 25% en 1977*. D'autre part, l'emploi industriel en Bulgarie est de 34,4% dans la population active en 1977, contre 14% environ en Grèce; le pourcentage de l'emploi dans son secteur tertiaire et dans la construction est par contre relativement élevé dans le cas de la Grèce. C'est ainsi, qu'en Bulgarie, en 1977, le produit brut industriel contribue 52% dans le P.I.B. du pays, contre environ 34% en Grèce, dans la même année. Du point de vue du pourcentage de l'investissement dans le P.I.B. celui-ci fut 26% en moyenne pour la période 1960-78 dans le cas de la Grèce, contre 33% en Bulgarie pendant la période 1939-77. Une autre différence importante entre l'économie bulgare et l'économie grecque est que cette dernière peut compter sur des

* dernières dates disponibles.

recettes invisibles particulièrement élevées et provenant de son tourisme florissant, de sa marine marchande, qui est la première parmi les pays de la Communauté Européenne et des remises des émigrants.

Après ces brèves informations sur les deux économies, nous allons examiner dans une première section l'importance relative des échanges économiques entre la Bulgarie et la Grèce et dans une seconde section leur structure.

Section I

L'importance des relations économiques

En estimant l'importance des échanges économiques entre la Grèce et la Bulgarie il ne faut, évidemment, pas perdre de vue que celle-ci ne peut qu'être marginale pour les deux pays, étant donné :

a) que la Bulgarie, étant un pays socialiste, effectue 80% environ de l'ensemble de ses transactions économiques avec l'étranger avec les pays socialistes et notamment avec l'U.R.S.S., l'Allemagne de l'Est, la Pologne et la Tchécoslovaquie; d'autre part, la Grèce concentre son commerce extérieur dans les pays capitalistes et surtout dans les pays de la Communauté Européenne, dont elle sera le 10ième membre le 1.1.1981;

b) les relations économiques entre la Bulgarie et la Grèce datent de peu de temps, elles ont rencontré de difficultés multiples et, par conséquent, leur niveau actuel est loin de pouvoir être considéré comme définitif malgré leur progrès extrêmement rapide les dernières années;

c) le système, qui est encore en vigueur, pour une partie considérable des échanges entre les deux pays et qui, en principe, doit être aboli après l'entrée de la Grèce dans la Communauté Européenne est le "clearing bilatéral"; à ce système, comme nous savons tous, ont recours les pays, qui ont une pénurie de devises et essayent ainsi de la surmonter en partie, tout en ayant les avantages du commerce extérieur avec un partenaire précis; néanmoins, ce système aboutit forcément à la restriction des échanges potentiels entre les pays qui le pratiquent, car, premièrement, il est nécessaire que les deux pays égalisent leurs exportations et importations et deuxièmement, car il y a la tendance de fixer le plafond au niveau le moins et pas le plus élevé.

Ceci étant ainsi, les transactions entre la Grèce et la Bulgarie représentaient en 1978 138 millions de dollars et en 1979 402 millions de dollars; leur valeur a donc triplé dans un an. Les échanges commerciaux de la Bulgarie avec la Grèce ont de loin surpassé ceux avec la Yougoslavie et l'Albanie, qui sont pourtant des pays socialistes et sont trois fois plus élevés que ceux

avec la Turquie; dans les trois cas, la Bulgarie avait des échanges économiques depuis beaucoup plus longtemps qu'avec la Grèce.

La Bulgarie, entre 1965 et 1979 a augmenté, en valeur, ses échanges économiques avec les pays de capitalisme évolué 12 fois; elles représentaient en 1979, 2.680 millions de dollars environ; sur ce total, ses relations avec la Grèce, cette même année, ont participé de 15%.

Cet essor des échanges commerciaux entre la Bulgarie et la Grèce a été beaucoup facilité par un grand nombre de contrats commerciaux, signés entre 1975-1980. Parmi ceux-ci, celui qui a déjà eu des résultats satisfaisants, dans l'ensemble, est celui qui concerne le ferry-boat de Volos-Tarsos en Syrie. C'est ainsi que la Bulgarie transporte déjà un grand nombre de ses produits en voitures-frigidaires à Tarsos et de là dans tous les pays arabes. Il y a eu, dans le passé certains problèmes de visas, mais qui sont à présent dans la voie d'être favorablement réglés.

En dehors des relations purement économiques les deux pays ont récemment eu un échange de touristes: en 1979 150.000 Grecs ont visité la Bulgarie contre 150.000 Bulgares qui ont visité la Grèce. En plus, il y a déjà un début des échanges culturels.

Section II

La structure des échanges

Le processus d'industrialisation poursuivi dans les deux pays, à un degré pourtant d'intensité différent, se manifeste par la prépondérance progressive des produits industriels dans leurs échanges. La Grèce a déjà importé de la Bulgarie 4.200 machines à couper le métal, un grand nombre de chassis d'autobus, de moteurs, des machines pour l'industrie alimentaire et pour l'agriculture, des produits chimiques, des machines à écrire et une série des produits industriels divers. D'autre part, la Bulgarie a importé de la Grèce des produits métallurgiques, chimiques, électrotechniques, alimentaires et textiles. Tout de même, la Bulgarie continue à acheter en Grèce, certains produits traditionnels, comme entre d'autres des fruits, du coton, du cuir, des olives et en 1979 du blé.

Dans les transactions économiques des deux pays, celles qui se réalisent sur la base du système de clearing présentent, récemment, les tendances suivantes:

— les produits agricoles traditionnels continuent encore, en 1979, à représenter un pourcentage élevé dans les exportations vers la Bulgarie: coton 19%, blé 10%, raisin 8,5%, olives 5,5% e.t.c., soit environ 45% de l'ensemble;

néanmoins, on peut en même temps constater que certains produits industriels helléniques sont exportés en quantités toujours plus grandes en Bulgarie, e.a. : prêts à porter, dont l'exportation a augmenté 11 fois entre 1977 et 1979, métal de mercure, 13 fois entre 1976-79, des produits pharmaceutiques, dont la participation dans les exportations totales montre une nette tendance à augmenter, des pneus d'automobiles dont l'exportation était zéro en 1976 et 1219 milliers de dollars en 1979, d'aluminium, dont l'exportation, sur la base du système clearing vers la Bulgarie a augmenté plus de 9 fois; il y a aussi l'exportation du matériel de télécommunication, d'une valeur de 1821 milliers de dollars en 1978, mais zéro en 1976-77 et également en 1979; d'autre part la Grèce, a interrompu en 1979 l'importation des autobus et des châssis d'autobus bulgares. Les explications possibles de ces interruptions des importations de certains produits peuvent être, soit une déception de la part du pays-importateur, concernant la qualité ou les modes de leur application, soit l'apparition de difficultés techniques, qui empêchent la continuation de ces achats; également, dans le cas des exportations bulgares vers la Grèce, il y a une nette tendance à la diminution de l'importance relative des produits traditionnels, tels que les produits et sous-produits de la viande; leur pourcentage était en 1976, 19% et en 1979 seulement 10% des exportations totales bulgares vers la Grèce. Il y a une augmentation remarquable dans les exportations des machines et matériel électrique vers la Grèce, égale à 8 fois entre 1976-1979; aussi, les frêts et prix cifs ont augmenté 6 fois entre 1976 et 1979, à cause sans doute du ferry-boat qui unit Volos avec la Syrie.

Il y a à relever que la valeur de quelques produits n'est pas réglée par voie de clearing mais en devises libres; il en est ainsi de la viande et des produits de pétrole exportés par la Bulgarie en Grèce, de l'aluminium, des médicaments pour plantes et du matériel pour les boîtes de conserves que la Grèce exporte en Bulgarie.

En terminant cette Partie I de ce rapport, il me semble que nous pouvons conclure qu'en dépit des difficultés envisagées et le temps extrêmement bref du moment de leur début normal, les relations économiques entre la Grèce et la Bulgarie font preuve de dynamisme, qui constitue la meilleure promesse pour l'avenir.

—PARTIE II

Possibilités, prévisions et dangers dans l'avenir

Les deux économies, la Grèce et la Bulgarie ont tout intérêt à continuer et à intensifier leurs relations économiques dans l'avenir. Les échanges com-

merciaux actuels, qui, de 22 millions de dollars en 1970 ont passé à 402 en 1979, n'est qu'une preuve des possibilités existantes et sûrement pas pleinement exploitées dans ce domaine.

L'entrée de la Grèce dans la Communauté Européenne, qui aura définitivement lieu le 1.1.1981 risque de créer des obstacles divers aux relations économiques entre la Grèce et la Bulgarie. Néanmoins, étant donné que l'économie grecque ne sera pas sans problèmes après son entrée dans la Communauté Européenne, qui, elle-même envisage des difficultés importantes en ce moment, ça vaudrait la peine d'essayer de trouver les moyens et les techniques appropriées afin d'assurer la continuation et l'intensification des échanges commerciaux entre la Grèce et la Bulgarie.

Les possibilités de collaboration économique dans l'avenir entre la Bulgarie et la Grèce sont très importantes et contribueront au progrès rapide des deux économies. Il ne sera, évidemment, pas possible, dans le cadre forcément limité de ce rapport, de se référer à toutes ces possibilités. Tout de même, je voudrais mentionner quelques-unes qui, à mon avis, sont les plus importantes à présent et en même temps avec possibilité d'être prévues. Il est évidemment certain, que si la Grèce et la Bulgarie, auront la chance de continuer leur collaboration dans l'avenir, sans trop d'obstacles, il y aura des occasions à exploiter, qu'on ne peut pas prévoir dès maintenant.

I. Il est particulièrement important pour la Grèce, surtout quand elle deviendra membre de la Communauté Européenne, de pouvoir transporter ses produits, par la route et par le rail, aussi vite que possible aux marchés de l'Europe occidentale. L'amélioration de la communication routière et ferroviaire entre la Grèce et la Bulgarie aurait pu assurer à la Grèce des marges de profit supérieures, surtout sur ses produits agricoles primeurs, ainsi que des plus grandes possibilités de concurrence avec les quelques pays du tiers monde avec lesquels la Communauté Européenne a conclu des accords spéciaux et qui offrent une gamme des produits agricoles concurrents à ceux de la Grèce; sa situation géographique est, en effet, privilégiée et en même temps défavorable, car la Grèce se trouve beaucoup trop éloignée de l'Europe occidentale. Elle doit, donc, pouvoir faire traverser aussi vite que possible les territoires de ses pays voisins; il faut bien souligner que de tous ses pays voisins, c'est la Bulgarie qui lui a déjà proposé une solution rationnelle et qui paraît efficace; soit, d'organiser à travers les territoires grec et bulgare un réseau de transport par containers, qui unirait le bassin méditerranéen avec l'Europe occidentale et centrale. La Grèce a tout le temps d'y penser et aussi de proposer, éventuellement, certaines améliorations au concept

initial. Il est, toutefois, évident que les deux économies pourront hautement profiter de la mise en œuvre d'un tel plan.

II. L'économie grecque se base encore, en grande partie sur sa production agricole. Dans les années à venir il sera capital pour elle de pouvoir assurer des marchés pour leur diffusion. Il est, évidemment, connu que la seule politique commune dans les pays de la Communauté Européenne, est la politique agricole. Tout de même, nous savons en même temps que les pays de la Communauté Européenne ont déjà des surplus de certains produits agricoles, qui sont justement parmi ceux dans lesquels la Grèce se spécialise. Ces surplus vont certainement augmenter après l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la Communauté. D'autre part, la Bulgarie à qui ces produits manquent dans beaucoup de cas peut devenir, dans l'avenir, une cliente sérieuse de la Grèce, tout en lui ouvrant en même temps les marchés extrêmement vastes des autres pays socialistes. C'est ainsi que la Grèce a un intérêt indiscutable d'essayer de profiter de cet avantage dans l'avenir, indépendamment du fait qu'elle sera un membre de la Communauté Européenne. En d'autres mots la Grèce devrait exploiter toute possibilité et alternative possible afin de conserver une liberté suffisante pour intensifier ses relations commerciales avec la Bulgarie et par son intermédiaire avec le reste des pays socialistes. En échange, la Bulgarie peut lui assurer des machines agricoles, des autobus et d'autres produits industriels que la Grèce ne produit pas pour le moment. Ce schéma paraît en principe possible, étant donné d'une part la bonne volonté de la Bulgarie à intensifier sa collaboration avec la Grèce et d'autre part le fait que même des économies déjà membres de la Communauté Européenne, beaucoup plus développées que la Grèce, ont gardé le droit d'imposer des restrictions à la liberté de leurs relations avec les autres membres de la Communauté.

III. Un autre domaine qui s'ouvre dans l'avenir à la collaboration de la Grèce et de la Bulgarie est celui des coopératives. Il y a déjà des tentatives, qui semblent avoir eu du succès. Notamment, dans la Foire Internationale de Thessaloniki de 1980 on présente des autobus, des petits autobus et des camions d'une co-production bulgare ~~et~~ grecque. On peut étendre ces premières expériences et essayer d'exploiter les spécialisations, les connaissances et les avantages comparatifs des deux pays pour produire sur une grande échelle des produits industriels d'une technique plus poussée de celle qui aurait été possible dans le cadre de chaque économie; en même temps, s'efforcer d'accéder à d'autres marchés, notamment au Moyen Orient, en Asie et en Afrique, en passant par la Grèce. Il y a de grandes possibilités d'avoir des résultats satisfaisants si l'on étudie d'abord minutieusement les conditions

de la production et des marchés qu'on tentera de conquérir. Le rêve de beaucoup de firmes multinationales installées en Grèce de servir de relais pour l'Asie et l'Afrique peut devenir une réalité dans ce cadre de coopération grecque et bulgare.

IV. La Bulgarie est troisième dans le monde en production de courant électrique par tête d'habitant. Elle a déjà proposé à la Grèce d'exploiter en commun les eaux du fleuve Nestos. Le problème, qui reste encore à régler est le pourcentage d'utilisation des eaux de la part de chacun des deux pays. Il paraît que la solution proposée par la Grèce n'a pas été acceptée par la Bulgarie, qui craint avoir des problèmes en période de sécheresse. Néanmoins, un accord dans l'avenir pourrait être dans l'intérêt des deux économies et faciliter le processus d'industrialisation de la Grèce.

En terminant ce bref rapport qui, tout de même, j'espère avoir mis au point l'importance des relations commerciales entre la Bulgarie et la Grèce, je voudrais souligner l'intérêt que nous avons à les intensifier dans l'avenir. La voie est ouverte, nous n'avons qu'à essayer de tirer avantage de toutes les possibilités offertes et d'écarter les quelques difficultés techniques actuelles ou futures. Il est évidemment indiscutable que d'une part la Grèce est liée aux pays de la Communauté Européenne et d'autre part la Bulgarie aux pays du bloc socialiste. Mais, en même temps, il y a des possibilités pour l'exploitation à fond des avantages, qui découlent du voisinage, d'un niveau de développement à peu près égal, mais tout de même diversifié, qui ouvrent des immenses possibilités d'échanges favorables à nos deux peuples. La brève mais fructueuse expérience vécue est une garantie pour l'avenir.

Faculté Industrielle de Thessaloniki